



HAL
open science

Compte-rendu: Mortas Pauline, Une rose épineuse. La défloration au XIXe siècle en France

Marie Walin

► **To cite this version:**

Marie Walin. Compte-rendu: Mortas Pauline, Une rose épineuse. La défloration au XIXe siècle en France. Histoire, médecine et santé, 2018, <https://journals.openedition.org/hms/1518>. 10.4000/hms.1518 . hal-01981909

HAL Id: hal-01981909

<https://hal.science/hal-01981909>

Submitted on 18 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pauline Mortas, Une rose épineuse

MORTAS Pauline, *Une rose épineuse. La défloration au XIXe siècle en France*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2017.

Fruit d'un travail de recherche mené en Master à l'Université Paris 1 sous la direction de Dominique Kalifa et récompensé par le prix Mnemosyne en 2015, l'ouvrage de Pauline Mortas est d'abord remarquable par la quantité et la diversité des sources étudiées et par le champ chronologique couvert. Portant sur l'évolution des représentations de la « défloration » en France sur une période allant de la fin du XVIII^e siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale, l'auteure s'est appuyée autant sur des ouvrages religieux et moraux que sur des ouvrages de médecine, d'hygiénisme, ou encore sur la littérature, y compris pornographiques. L'étude de ces sources normatives est complétée par l'analyse d'extraits d'archives judiciaires figurant dans d'autres ouvrages historiques¹. Le choix historiographique est celui d'une approche de la sexualité conjugale par ses normes, édictées notamment par la religion et la médecine, mais qui apparaissent également dans la littérature, reflet de la vision «_bourgeoise_» de la morale sexuelle². On note ainsi dans la bibliographie l'influence de l'ouvrage fondateur d'Alain Corbin *L'Harmonie des plaisirs*, et des travaux menés par celui-ci avec Georges Vigarello et Jean-Jacques Courtine sur le corps et la virilité³. Sont aussi mobilisés les travaux d'Yvonne Kniebhieler, et en particulier son ouvrage publié en 2012 sur l'histoire des représentations de la virginité depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque contemporaine⁴. L'étude minutieuse menée par Pauline Mortas participe ainsi

1 Il s'agit d'archives étudiées notamment par Anne-Marie Sohn dans sa thèse d'État sur la vie privée des femmes, et par Georges Vigarello et Pierre Darmon dans leurs ouvrages sur le viol et l'impuissance ; Pierre Darmon, *Le tribunal de l'impuissance : virilité et défaillances conjugales dans l'ancienne France*, Paris, Seuil, 1979 ; Anne-Marie Sohn, *Chrysalides: femmes dans la vie privée (XIXe-XXe siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1996 et « Les attentas à la pudeur sur les fillettes et la sexualité quotidienne en France (1870-1939) », *Mentalités. Histoire des cultures et des sociétés*, 1989, n° 3-Violences sexuelles, p. 71-111 ; Georges Vigarello, *Histoire du viol : xvi^e-xx^e siècle*, Paris, Seuil, 1998.

2 Pauline Mortas, *Une rose épineuse. La défloration au XIX^e siècle en France*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2017, p. 139.

3 Alain Corbin, *L'Harmonie des plaisirs: les manières de jouir du siècle des Lumières à l'avènement de la sexologie*, Perrin, Paris, 2008 ; Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello, *Histoire du corps*, 3 T., Paris, Seuil, 2005 ; A. Corbin, J.-J. Courtine et G. Vigarello, *Histoire de la virilité*, 3 T., Paris, Seuil, 2011.

4 Yvonne Kniebhieler, « Les médecins et la "nature féminine" au temps du Code civil », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1976, vol. 31, n° 4, p. 824-845, et *Virginité féminine : Mythes, fantasmes, émancipation*, Paris, Odile Jacob, 2012.

au prolongement et au renouvellement du champ de l'histoire des représentations de la sexualité, par une analyse qui croise efficacement l'histoire des émotions et des sensibilités, l'histoire du corps et l'histoire du genre, et par une approche historienne des sources littéraires.

L'ouvrage est composé de neuf chapitres, correspondant plus ou moins chacun à un type de sources. L'auteure commence ainsi par les représentations catholiques de la défloration, historiquement les plus anciennes, s'intéresse ensuite aux représentations médicales développées au XIX^e siècle, au traitement judiciaire de la défloration, et consacre ses cinq derniers chapitres aux sources littéraires (ouvrages d'éducation, romans, ouvrages pornographiques et écrits du for privé).

S'intéresser aux représentations de la « défloration », seul terme du XIX^e siècle se rapportant exclusivement au « premier rapport sexuel féminin », c'est d'abord s'intéresser à la virginité féminine, entendue tout autant comme une qualité morale qu'une caractéristique physique. Si la première correspond surtout à la vision de l'Eglise pour qui la virginité est une « intention morale », qui peut être déconnectée de la virginité physique, P. Mortas montre combien cette perception imprègne les représentations médicales, judiciaires et littéraires. Le XIX^e siècle introduit cependant une différence majeure dans les représentations de la virginité : il s'agit de l'affirmation positive à la fin du XVIII^e siècle de la présence de l'hymen. L'auteure montre à travers l'analyse précise des diverses théories anatomiques imaginées au XIX^e siècle et des débats sur l'autonomie de cette « membrane » (signification du terme grec *hymen*) vis-à-vis de l'organe voisin, le vagin, comment une transformation épistémologique conduit à la création d'une nouvelle réalité corporelle. Ainsi, si avant le XIX^e siècle, l'hymen apparaît comme un organe à part entière, au XIX^e siècle il est plutôt décrit comme une « duplicature de la membrane vaginale » (Roussel, 1795), un « repli » ou un « prolongement » de la muqueuse⁵. Il faut attendre la fin du XIX^e siècle et les travaux de Budin pour que l'hymen soit décrit comme une partie du vagin⁶, et le début du XX^e siècle pour que cette thèse apparaisse dans les ouvrages généraux.

5 Pierre Roussel, *Système physique et moral de la femme ou Tableau philosophique de la constitution, de l'état organique, du tempérament, des moeurs & des fonctions propres au sexe*, Paris, chez Vincent, 1795 {1775}, p. 217, cité in P. Mortas, p. 91.

6 Pierre Budin, « Recherches sur l'hymen et l'orifice vaginal », in *Le Progrès médical : journal de médecine, de chirurgie et de pharmacie*, série 01, tome 07, Paris, 1879, p. 677-679, 697-698, 717-719, 737-738.

La naissance de ce « nouveau paradigme médical » montre combien le moment de la défloration concentre les attentions, plus encore que la virginité elle-même. Autour de lui se nouent les représentations sociales des féminités, les injonctions morales des ecclésiastiques comme des médecins, tout autant que les fantasmes pornographiques et littéraires. Pour les femmes, la virginité est toujours pensée négativement, comme une « perte », en vertu de l'exaltation d'un modèle de pureté féminine que l'on retrouve au XIX^e siècle tant dans les représentations religieuses de la vierge Marie que dans le modèle littéraire et moral de « l'oie blanche ». Mais elle est aussi une étape obligatoire dans sa réalisation en tant que femme : la métaphore de la défloration, si elle fait référence à la déchirure de l'hymen, renvoie également au topos de la femme-fleur qui doit se faner pour donner naissance à un bourgeon. Les représentations de la défloration sous-tendent donc une perception essentialiste du rôle social des femmes centré sur la reproduction et le soin des enfants, qui donne au moment de la perte de la virginité une dimension ontologique.

Mais les femmes ne sont pas autonomes dans la réalisation du destin que leur réserve la Nature. Le chapitre intitulé « Et l'homme créa la femme » montre comment ce saut ontologique ne peut se réaliser sans le concours d'un homme. C'est ainsi lors de la première pratique du coït avec un homme qu'une femme passe du statut de jeune fille innocente à femme susceptible de devenir mère. Pour les hommes de religion, les médecins et les auteurs des ouvrages d'éducation, il n'y a donc de véritable défloration que dans la rupture de l'hymen par un pénis, et de véritable sexualité féminine qu'hétérosexuelle et passive. Dans la plupart des sources, qu'elles soient religieuses, médicales ou littéraires, les auteurs peinent à sortir du modèle de la défloration dans un cadre conjugal, la plupart du temps lors de la nuit de noces. Honte alors aux jeunes filles qui viendraient à perdre leur virginité par d'autres pratiques ! Les sources judiciaires montrent pourtant que les déflorations hors mariage ne sont pas des cas rares, qu'il s'agisse de rapports sexuels pré-nuptiaux consentis ou de viols.

Les représentations de la défloration évoluent toutefois au fur et à mesure du XIX^e siècle. Les sources littéraires révèlent la grandeur et la décadence du modèle de « l'oie blanche »⁷. Au début du siècle, il est de bon ton d'estimer que les jeunes filles « bien éduquées » doivent arriver totalement ignorantes des mystères de la sexualité à leur nuit

7 P. Mortas, p. 209-246.

de noces. Ce modèle est progressivement critiqué par des médecins et hygiénistes qui mettent en garde contre les risques importants de vaginisme et d'impuissance en l'absence totale d'éducation sexuelle féminine. On trouve aussi chez certains auteurs comme Alexandre Dumas fils la dénonciation de la nuit de noces comme un viol, « légal et consacré » :

Là où la jeune fille rêvait un dieu rayonnant, elle voit sauter sur l'autel une sorte de bête velue et trépidante, balbutiant des sons rauques, affamée de sa chair, altérée de son sang. Ce n'est plus l'amour, c'est le viol légal et consacré ; mais c'est le viol, aussi repoussant dans sa forme que celui que la loi condamne (...)⁸.

C'est l'une des principales qualités de cet ouvrage que d'envisager le genre dans sa dimension relationnelle, en ne séparant pas l'étude de la virginité de ce qu'elle représente pour les hommes, et ce d'autant plus que la plupart des sources sont produites par des hommes. Mis à part les écrits du for privé et un ouvrage de médecine écrit par une certaine « Miss Suzie »⁹, les autres sources ne nous donnent en effet accès qu'à des regards, représentations ou fantasmes d'hommes sur la défloration. On apprécie également que l'auteure n'ait pas laissé de côté les sources pornographiques, souvent plus étudiées sous l'angle de leur réception et de la censure que des représentations¹⁰. On peut s'étonner cependant qu'en dépit de cette approche genrée l'auteure ait fait le choix de parler tout au long de l'ouvrage de « la femme » au singulier, au lieu de lui préférer un pluriel qui aurait permis de prendre ses distances avec la perception essentialisante et homogénéisante des auteurs du XIX^e siècle.

Le temps imparti pour la réalisation d'un mémoire de Master étant très court, on ne peut que comprendre le choix de Pauline Mortas de ne pas avoir entrepris de chronophages dépouillements d'archives judiciaires¹¹. Ce choix a toutefois des conséquences sur les analyses développées dans l'ouvrage, en particulier en ce qui concerne la diversité des représentations de la défloration au XIX^e siècle. Les sources normatives, médicales et littéraires, émanation des classes dominantes, ne donnent en effet accès qu'à une partie des représentations des contemporains dont il nous semble difficile d'affirmer qu'elles

8 Alexandre Dumas fils, *L'Ami des femmes*, édition en ligne (<http://theatre-documentation.com>) s.d. {1864}, 264 p.

9 Miss Suzie, *Préservation et éducation des sexes*, Chaville, A. Moreau, 1912, 134 p.

10 P. Mortas, p. 283.

11 *ibid.*, p.28 note 48.

exercent « une normativité sur les imaginaires et les comportements individuels »¹² de tous les membres d'une société. Un temps de recherche plus long aurait permis, grâce à un travail d'archives et un élargissement de la bibliographie, d'insister sur la diversité des expériences féminines de la défloration en fonction de la classe sociale évoquées dans le chapitre IV, et de croiser davantage l'axe genre avec des analyses en termes de race. Il aurait été intéressant, par exemple, de mobiliser l'ouvrage d'Elsa Dorlin *La matrice de la race* dans le chapitre consacré au discours médical sur les pratiques de défloration dans le monde extra-européen, afin de mettre en évidence les stéréotypes de genre racistes sur lesquels repose la disqualification des pratiques de défloration présentées comme « barbares », et de replacer ces discours dans le processus d'exclusion des corps des femmes non-blanches et des prostituées, jugés « malsains », du marché reproductif¹³.

Enfin, on peut regretter la répartition des chapitres par type de sources, qui a tendance à lisser l'analyse sur le plan chronologique. Les croiser aurait permis de souligner la diversité des représentations également en fonction de la chronologie, et d'effacer l'horizon du XX^e siècle et de sa promesse de libération. La revalorisation au milieu du siècle du culte marial, la focalisation des nouveaux savoirs anatomiques sur l'hymen et leur utilisation au tribunal pour prouver la virginité, voire la moralité, de jeunes filles accusées de lubricité, n'auraient-elles pas permis de parler dans certains cas d'une revalorisation de la virginité à la fin du XIX^e siècle ?

Ces remarques n'enlèvent toutefois rien à la qualité de cet ouvrage, à la réflexion historique à la fois très précise et accessible à un large public, qui présage de futurs travaux d'une qualité remarquable.

Marie Walin

12 *ibid.*, p.17.

13 Titre du chapitre : « De l'étranger à l'étrange. Quand le médecin se fait ethnographe » p.159-176. Elsa Dorlin, *La matrice de la race : généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*, Paris, Éditions La Découverte, 2006.